665

1

CHANSON NOUVELLE, OU RONDE

Sur les Affaires d'Italie.

TAndis que notre Monarque
vas combattre ſur le Rhin,
dans le Piémont on remarque
des vivans qui vont grand train;
que toutes les voix chanſonnent
les deux Princes courageux
qui ramonent, ramonent, ramonent,
qui ramonent les Ramoneurs.

Jarni qu'eux terribles bottes,
ils portoient aux Savoyards:
ces dénicheux de Marmottes
culbutoient de toutes parts.
que toutes les voix chanſonnent
les deux Princes courageux
qui ramonent, ramonent, &c.

Ces deux guerriers qu'on admire
deſcendent du plus beau Sang,
ils ſont du Roi notre SIRE,
couſins véritablement;
faut-il donc que l'on s'étonne

ſi leurs bras victorieux
à merveille ramonent, ramonent,
ramonent les Ramoneurs.

L'un d'eux a Monſieur ſon pere,
qui demeure dans Madrid;
l'autre a Madame ſa mere
qui demeure près d'Iſſy.
que toutes, &c.

Je vois groſſir la tempête,
tremblez, tremblez Montagnards;
nos Soldats ont à leur tête
une paire de Ceſars;
de l'air dont ils vous talonnent,
vous éprouverez bien-tôt
qu'ils ramonent, ramonent, ramonent,
qu'ils ramonent du bas en haut.

Déja vous pliez bagage,
& vous fuyez au galop:
ſi vous voulez du potage,
ſongez à garder le Pô;
le joli bal que vous donnent
les deux Princes courageux
qui ramonent, &c.

Si j'étois une Madame,
capable de les contenir,
je les aimerois ſur mon ame;

je les prendrois ſans choiſir.
que toutes les voix fredonnent
les deux Princes courageux,
qui ramonent, &c.

On dit comme ça, ma commere,
que je ferons encore des feux,
pour une nouvelle affaire
qui, ma foi, en vaudra deux.
que toutes, &c.

Ce couple vaillant merite
que pour eux nous chantions tous,
c'eſt à quoi je vous invite,
Meſſieurs, chantez avec nous,
que toutes les voix fredonnent
les deux Princes courageux
qui ramonent, ramonent, &c.

CHANT D'ALLEGRESSE DES SOLDATS Sur la Santé de leur Bien-aimé LOUIS.

Sur l'Air : *Avant douze ans Gego ſe pare.*

NOtre Roi ſe porte à merveille,
cette nouvelle ſans pareille
vient de ranimer tout en moi ;
ça, cher ami, verſe à razades

668

à la ronde, & verſe pour toi :
buvons & chantons, camarades,
vive le Roi.

Maudite fievre ſans égale
qui bouillonna ſon Sang royal ;
ſçais-tu que le Sang des Bourbons
ne doit bouillonner qu'à la guerre :
là, ce Sang boue, & ces bouillons
ſignalent ſon ardeur guerriere
ſous les canons.

Sous le fer, l'acier & la poudre,
il eſt, ce Sang, plus fort que foudre ;
c'eſt l'effroi des plus forts remparts :
plus fort que toi, fievre fellonne,
il renverſe de toutes parts
ce noble Sang boue & bouillonne
au champ de Mars.

Ce Sang chaud, vif & martial
n'eſt pas pour toi, fievre brutale,
il ne bouillonne qu'aux combats ;
tu te trompa, fievre maudite,
d'attaquer l'amour des Soldats.
la peur t'a fait prendre la fuite,
n'y revient pas.

Reſpecte un Prince incomparable,

ainſi que ſa Maiſon aimable;
ce noble Sang n'eſt pas pour toi,
ce beau Sang eſt fait pour la gloire;
laiſſe-lui remplir ſon emploi:
marchez, volez à la victoire,
illuſtre Roi.

Camarades, vive nos armes;
vive Louis, loin des allarmes;
malgré la fievre, nous aurons
ce Conquérant pour camarade:
avec ce Heros des Bourbons,
nous monterons à l'eſcalade
en tous cantons.

A ſa ſanté buvons ſans ceſſe,
vive Louis, notre tendreſſe;
notre bien-aimé compagnon
ſera bien-tôt à notre tête,
& avec ſa noble Maiſon,
nous marcherons à la conquête,
vive Bourbon.

FIN.

650

CHANSON NOUVELLE

Sur les mauvais ſuccès des Ennemis.

Sur l'air : ***Saboulez la, ſaboulez la, ſaboulez la Magnotte.***

A Ces braves Savoyards
nous taillons des croupieres ;
CONTY notre grand Ceſar
les fait fuir en arriere.
ſaboulez la , ſaboulez la, ſaboulez la Savoye.

Ils ſe ſont mis contre nous
pour la Reine d'Hongrie,
mais nous leur montrons à tous
l'excés de leur folie.
ſaboulez la, &c.

Malgré leurs vaſtes remparts
élevés ſur des roches,
par leurs feux de toutes parts,
nos canons les acrochent.
ſaboulez la, &c.

Pleins de déſolation,

dans leurs Forts ils ſe nichent ;
nos gens plus for s que des lions,
bien-tôt les en dénichent.
ſaboulez la, &c.

Ainſi que les Piémontois,
les Hongrois ont leur compte ;
le courage des François
les abat & les dompte.
ſaboulez la, ſaboulez la, ſaboulez la
Hongrie.

Le Roi de Pruſſe, helas !
ravage la Bohême :
de Prague pris & à bas,
la miſere eſt extrême.
ſaboulez la, &c.

L'Angleterre donne en vain
un ſecours inutile :
elle éprouve avec chagrin
l'effet de notre bile.
ſaboulez la, ſaboulez l'Angleterre.

Notre General prudent
ſans ceſſe les arcelle,
& les terraſſe ſouvent,
quand l'occaſion eſt belle.
ſaboulez la, &c.

672

Qu'ils faſſent vîte la paix,
puiſque le tems les preſſe,
ſinon nous autres François,
ſans aucune foibleſſe
ſaboulez-les, ſaboulez-les, ſaboulez-les
ſans ceſſe.

FIN.

CHANSON NOUVELLE

Sur le triomphe de la tendreſſe.

Sur l'Air: *Mon pere étoit pot.*

QUe la trompette & les clairons
ranimect leurs fanfares,
pour annoncer à nos vallons
les deſtins les plus rares:
le Ciel a rendu
au peuple éperdu
ſon aimable Monarque;
chantons mille fois,
le plus grand des Rois
vient de braver la Parque.

Tel qu'il la vit la foudre en main
en entrant dans la Flandre,
tel en ſon lit d'un œil ſerain,

ſon grand cœur ſçait l'attendre :
tandis qu'à l'entour
ſon peuple & ſa Cour
pleurent en morne ſilence :
le cœur du Heros
ne plaint dans ſes maux
que les maux de la France.

Oui ; c'eſt pour vous, peuples chéris,
que ce grand cœur ſoupire :
il craint ſes regards attendris
qui ſemblent tous leur dire :
trop généreux ROI,
regnez ſur la ſoi
d'un peuple inconſolable ;
laiſſez à nos cœurs,
ces maux, ces langeurs,
dont le poids vous accablent.

La Tourterelle en ſoupirant
ſuit l'inſtin de nature,
le ruiſſeau qui va murmurant,
murmure à l'avanture :
dans leurs déplaiſirs
les tendres Zéphirs
ſoupirent pour leur Flore ;
pour moi mes ſanglots
ſont pour un Heros,
que tout ſon peuple adore.

a Amour voilé ſous ſon bandeau,
tout baigné de ſes larmes,
accourt aux feux de ton flambeau
pour ranimer ſes charmes :
Bellone eſt ſans voix ;
Themis aux abois
ſuit en pleurant ſa Reine ;
ſur ſon front en deuil
je lis d'un coup d'œil
tous les deuils de la Seine.

Ainſi pour ſon jeune Chaſſeur
voit-on la tendre Aurore
dans l'accès de ſa vive ardeur
quitter la rive Maure :
b Zephir ſur les fleurs,
recueillant ſes pleurs,
plaint la triſte Immortelle ;
ſon cœur s'attendrit,
il pleure, il gémit,
& ſoupire pour elle.

Qu'il eſt doux, après un danger
qui cauſa tant d'allarmes,
de revoir ſon tendre Berger
paré de nouveaux charmes ;
ainſi ſur les flots,
l'œil des matelots

a Départ de la Reine.
b Monſeigneur le Dauphin.

675

glacé par la tempête,
ſent mieux le retour,
de l'Aſtre du jour
qui renaît ſur leurs têtes.

Flore au retour du doux printems,
quand tout rit, tout ſoupire,
n'entend point les ſons éclatans
qu'icy l'amour inſpire,
au tour de nos lys,
les jeux & les ris
errans, battans de l'aiſle,
dans leurs vifs tranſports,
par leurs doux accords
expriment tout leur zele.

Titire oubliant ſes troupeaux,
ſur ſon pipeau champêtre
nuit & jour raconte aux échos
les grandeurs du bon maitre;
Cloris aplaudit,
le Silvain bondit,
Pan entr'ouvrant l'oreille
croit voir l'heureux jour
où Bacchus accourt
pour vendanger la treille.

Que le ſort regle ſur ſa foy
l'Europe & ſa balance,
le Ciel en nous rendant un Roy,

676

donne aſſez à la France :
je vois dans les airs
cent feux , cent éclairs ,
tout brille ſur la Seine,
mais les plus doux feux
ſont dans les beaux yeux
de Notre auguſte Reine.

FIN.

Lû & approuvé par moi Cenſeur pour la Police, ce 1 Octobre 1744.

Vû l'Approbation, permis d'imprimer. A Paris, ce 2 Octobre 1744, MARVILLE.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris,
VINCENT, Syndic.

A PARIS,
Chez la Veuve VALLEYRE, rue de la Huchette, à la Ville de Riom.